

Lecture d'un texte sur l'engagement dans la Résistance d'Odette et Alfred Roux, le 27 mai 2024 à la Roche sur Yon, par 3 lauréats du CNRD 2023 : Rosemarie BROUSSEAU, Kylian DUVAL et Louise HAVYERNIK, élèves de 1^{ère} générale au lycée Clemenceau de Chantonnay

En cette journée nationale de commémoration de la Création du Conseil National de la Résistance, le 27 mai 1943, nous avons choisi de vous présenter l'engagement dans la Résistance de deux instituteurs vendéens, Odette et Alfred Roux. Pour écrire notre texte, nous nous sommes inspirés du livre de Fanny Proust, publié en 2005, *Le jardin d'Odette, chronique d'une Vendéenne engagée*.

Odette naît le 25 mai 1917, à La Boissière des Landes. Son père, Auguste Loisit est menuisier ébéniste, sa mère, Mélanie, s'occupe de la maison. Odette a une grande sœur, Raymonde, de deux ans son aînée. Venue au monde dans une période de privation, Odette est une enfant chétive et pleureuse, qui ne supporte ni d'être enfermée, ni d'être commandée. Dès qu'elle entre à l'école, Odette apprend vite et bien tout ce qu'on lui demande. Très vite, elle découvre avec délectation l'Histoire. L'injustice, sous toutes ses formes, la révolte.

Odette obtient le certificat d'études en 1929. En 1933, à 16 ans, elle est reçue au concours d'entrée à l'Ecole normale. En 1936, elle prend, à la rentrée, son 1^{er} poste d'institutrice à la Fradinière de Saint-Hilaire de Riez, dans le marais vendéen, puis un remplacement de professeur à Challans.

1936, c'est aussi la victoire du Front Populaire en France et le début de la guerre civile en Espagne. La conscience politique d'Odette s'éveille. Elle cherche « à adhérer à quelque chose » pour essayer de changer la société et devient membre des Jeunesses socialistes de Challans. Elle rejoint également le Syndicat des instituteurs et participe à la création des 1^{ères} Auberges de jeunesse.

Frédo, un gars de la Chaume, né en 1908, dans le quartier le plus haut en couleurs des Sables d'Olonne, vit rue de l'Épicerie avec sa mère Berthe. Son père, Eugène Roux, marin au long cours puis chef guetteur au sémaphore de La Chaume est un radical-socialiste. Quand Odette fait la connaissance de Frédo, il dirige les Jeunesses communistes des Sables d'Olonne et publie un journal commun avec les Jeunesses socialistes, intitulé *La Voix des Jeunes*. Instituteur, il exerce d'abord à Grosbreuil, puis à Vairé. Mais Frédo est aussi un personnage public, un peu artiste, très charismatique, il roule en Harley Davidson ou sur son vélo bleu. C'est ainsi que « par hasard », sur le pont de la Chaume, il rencontre un jour Odette, s'en revenant à bicyclette de la Tranche-sur-Mer, où elle tente de mettre en place une auberge de jeunesse.

Frédo avait déjà remarqué ce tempérament hors du commun pendant les réunions du Groupe des jeunes de l'enseignement. Aussitôt, il l'invite à se joindre à lui aussi bien à des réunions politiques et syndicales qu'à des soirées de fête dans les bistrots.

Le 18 mars 1938, Odette et Frédo se marient à la Chaume, en petit comité.

Ils sont nommés à Montournais à la rentrée d'octobre. C'est à l'autre bout du département du côté de Pouzauges.

La décision du gouvernement Daladier de revenir sur les acquis sociaux du Front Populaire les pousse à faire la grève du 30 novembre 1938, grève interdite par le gouvernement. Ils perdent une semaine de salaire pour cette seule journée de protestation.

A l'été 1939, Odette et Frédo partent en tandem et remorque à la conquête du pays basque. C'est à Hendaye que la guerre les rattrape, Frédo apprend qu'il est mobilisable et n'a pas le

temps de rentrer à Montournais. Il embarque dans un train, en short et sandales, directement pour Nantes, laissant Odette sur le quai avec tout le matériel de camping devenu inutile. Odette rentre chez elle et réunit les deux classes, créant ainsi le 1^{er} cas de mixité à l'école de Montournais. Les réfugiés des Ardennes, envoyés en Vendée, viennent augmenter l'effectif des élèves.

Après la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, Odette attend le retour de Frédo, mais il n'arrive à Montournais que dans les derniers jours de septembre, pour assurer la rentrée début octobre. La présence des Allemands dans les bâtiments scolaires instaure un climat pesant. Puis, en décembre, la vie d'Odette et Frédo est à nouveau bouleversée : ils sont convoqués à l'Inspection académique où ils apprennent que, pour avoir fait grève deux ans plus tôt, le 30 novembre 1938, ils sont mutés à Aziré de Benet, village du sud Vendée et qu'ils disposent de deux jours pour déménager et prendre leurs fonctions dans leurs nouveaux postes.

En janvier 1941, un responsable du parti communiste, « Baptiste » contacte Frédo pour lui proposer de rejoindre la Résistance qui s'organise dans le département. Dans un 1^{er} temps, le couple diffuse des tracts répercutant des articles de *l'Humanité* clandestine. Début 1942, Odette et Frédo se voient confier une nouvelle mission : imprimer et diffuser un journal clandestin, *L'instituteur patriote*, constitué d'articles en provenance des Deux Sèvres. Ils hébergent régulièrement des clandestins et malgré le danger, l'espoir les anime. Le 8 mai 1942, Odette accouche d'une petite fille, Line. Tout en s'occupant de sa fille et de sa classe, Odette continue à participer à l'élaboration du journal, mais Frédo refuse de prendre le risque qu'apparaisse son écriture.

Le vendredi 12 mars 1943, à 5 heures du soir, une voiture noire se gare près de l'école. Trois policiers français de la section spéciale des affaires politiques, rattachée à la milice du gouvernement de Vichy, frappent à la porte et réclament Alfred Roux. Frédo tente de s'échapper, mais trop tard. Les policiers l'arrêtent et les interrogent tous deux avant de procéder à une perquisition sauvage. Visiblement ils sont bien informés. Ils trouvent tout : machine à écrire, rouleau, pâte à polycopier, enveloppes contenant les journaux qui, dans cette édition, appellent à boycotter le service de travail obligatoire. La voisine propose aussitôt de prendre Line chez elle. Odette et Frédo sont eux conduits au commissariat de Niort où ils sont interrogés séparément. Les policiers laissent Odette à Aziré, sous surveillance, en espérant pouvoir coincer les autres membres du groupe, mais elle réussit à les prévenir. Frédo est d'abord incarcéré à la prison de Fontenay le Comte où Odette va le voir le jeudi. Mais en avril, son dossier ayant été remis à la Gestapo, il est transféré à la prison allemande de la Roche-sur-Yon. Convoquée tous les jeudis à la Kommandantur, Odette subit des interrogatoires, mais ne parle pas.

Le 29 juin 1943, Odette apprend, sidérée, par les officiers allemands de la Gestapo que son mari « s'est suicidé ». Elle ne croit pas au suicide et demande à voir son mari, elle ne pourra qu'apercevoir furtivement son visage, mais obtient contre toute attente, l'autorisation de ramener le corps aux Sables d'Olonne. L'enterrement d'Alfred Roux reste un événement marquant dans l'histoire locale, longtemps ancré dans les esprits de ceux qui en furent témoins. Après la mort de Frédo, toujours surveillée par la gendarmerie, Odette ne poursuit pas, dans l'immédiat, ses activités de résistante.

Au début de 1944, elle est à nouveau contactée. Le réseau de résistance communiste s'est alors considérablement renforcé, Odette accepte d'effectuer de nouvelles missions. On lui

fournit de faux papiers et un certificat médical pour justifier son congé. Elle devient Simone Petit. Elle est chargée d'acheminer des documents d'une « planque » à une autre à travers le département, parcourant parfois jusqu'à 150 km par jour à vélo.

Puis, « Alain », responsable de la Résistance communiste en Vendée, la charge de mettre en place « l'Assistance française » en Vendée, tout en continuant à établir des liens réguliers entre les maquis, malgré l'interdiction de circuler.

En septembre 1944, la Vendée est libérée. Simone Petit redevient Odette Roux, 27 ans, veuve, mère d'une petite fille de deux ans et demi. Odette fait partie du Comité de Libération et préside la Commission d'épuration. L'Assistance française – qui n'a existé qu'en Vendée – devient en 1945 l'Union des femmes françaises, association de femmes résistantes, créée par des communistes, mais ouverte à toutes, qui se consacre principalement à l'aide des combattants. Odette devient responsable départementale de l'UFF.

Également associée à la réorganisation du parti communiste en Vendée, Odette rejoint une liste de résistants sablais, constituée pour les premières élections d'après-guerre, les municipales d'avril-mai 1945, auxquelles les femmes participent pour la première fois en France. Cette liste rassemble des radicaux, des non-inscrits, des communistes et des socialistes et remporte les élections, au 2^e tour, le 13 mai 1945, avec 15 élus. Lors de la première réunion du Conseil municipal, le 18 mai, Odette est élue maire à la majorité absolue. C'est une femme, jeune, communiste ; nul doute que la popularité de son mari et le vote des femmes de la Chaume ont contribué à cette victoire. L'élection d'une femme à la tête d'une ville de sous-préfecture de 18 000 habitants constitue une première en France.

Extrait de l'épilogue rédigé par Odette à la fin du livre « le Jardin d'Odette » :

« 1917-1947. Trente ans d'une vie pendant laquelle se sont produits des événements exceptionnels et que j'ai pleinement vécus. Toutes ces années ont été pour moi d'une grande richesse et m'ont aidées à canaliser la révolte qui, depuis mon enfance, s'exprimait souvent très maladroitement. J'ai, sans doute, au cours des responsabilités assumées très jeune, commis un certain nombre d'erreurs. J'étais une « fonceuse » et ne m'encomrais pas toujours des détails. Mais j'ai été fidèle à mon idéal de justice, de fraternité et de paix. Ce travail de mémoire est dédié à tous ceux qui ont la vie devant eux. Si en 1944, l'histoire se conjugait au présent, faisons avec eux qu'en ce XXI^e siècle, l'espoir puisse se conjuguer au futur. Tous ensemble, nous puiserons l'énergie pour faire naître d'autres possibles. » Odette Roux, août 2005

Odette est décédée le 30 janvier 2014, fidèle jusqu'à ses derniers instants à ses valeurs et à ses engagements.